



Brève histoire de Pézenas

ou

Pézenas en trois actes

Acte Premier

Le premier indique, au coeur du beau XIIIème siècle, une ville marchande, associée à sa voisine Montagnac dans un cycle annuel de cinq foires, que l' on a souvent comparé, pour le Midi, à celui des foires de Champagne, pour le Nord.

A la croisée des chemins est - ouest, du Rhône aux Pyrénées et à la Garonne (l' ancien chemin d'Héraklès, la voie Domitienne, le chemin de la reine Juliette...) et sud-nord, de la mer à la montagne riche en minerais, au coeur de la vallée de l' Hérault, la position géographique est certes intéressante. Dès le premier âge du Fer, elle a d' ailleurs fixé, sur une butte à un kilomètre en amont du site actuel, un îlot de peuplement, qui commerce avec le monde méditerranéen, comme l'atteste le mobilier, en particulier étrusque, exhumé de la nécropole de Saint-Julien (fin VIème - début VIIème siècle avant J.C.).

Etablie dans la plaine de l'Hérault, la colonie de droit latin, dont Pline vante la qualité des laines, s'efface bien vite au vent des invasions et sous les limons du fleuve. Lorsqu' il réapparaît vers la fin du Xe siècle, le site, qui s' est à nouveau déplacé, n' est plus occupé que par un pauvre « castrum » sur une « motte » défendant le passage de l' Hérault et l'accès à la Montagne noire orientale par la vallée de la Peyne.

C'est aux Capétiens que Pézenas doit, avec son rattachement au domaine royal, une première fortune. Dix ans après son achat par Saint-Louis en 1262, le souverain lui accorde sa première foire marchande.

D'autres suivront, qui feront sa renommée jusqu' au début du XIXème siècle. Pour la fête de la Nativité de la Vierge en septembre, la Saint - Amans, début novembre, le lundi de Pentecôte, places et rues - dont la rue de la Foire, appelée autrefois rue Droite, qui longe le rempart sud - ouest - sont encombrées par les « ala » et « tabularia » des marchands et changeurs. Montpelliérains, mais aussi Provençaux, Dauphinois, Savoyards, Piémontais et Florentins viennent y chercher épices, merceries, monnaies et lettres de change, mais surtout ces pièces de « petits draps » fabriquées par les paysans des avant-monts du Massif Central et des Pyrénées. Les marchands sont protégés dans leurs voyages et leurs transactions. En échange, le roi tire de substantiels profits des péages et autres « tasques », la ville des loyers et de l'afflux de populations.

Jacques Coeur, le Grand Argentier du roi Charles VII, ne s' y trompe pas. Au lendemain de la Guerre de Cent Ans, il afferme plusieurs années durant les foires de Pézenas - Montagnac pour 9 à 12.000 livres.

Aux XVIIème et XVIIIème siècles encore, bien qu'ayant beaucoup perdu de leur rayonnement, elles

restent un bon « baromètre » de l'économie languedocienne. Les prix des matières premières textiles y sont établis, comme celui des eaux-de-vie, chaque samedi, marché des « Trois-Six », par les distillateurs de la ville, de ses environs, et les négociants du port de Cette. De cette activité d'échanges, qui fut à l'origine du développement de la ville, subsiste encore aujourd'hui le traditionnel marché hebdomadaire, transféré du jeudi au samedi par lettres patentes du roi Charles VIII du 28 novembre 1484, et une zone d'influence commerciale qui s'étend sur une trentaine de villages alentours : « le Pays de Pézenas ».

Acte deuxième

Du milieu du XVI^{ème} au premier tiers du siècle suivant, la ville construit peu à peu son image de centre politique, jusqu' à devenir en effet la capitale gubernative de la province de Languedoc et la ville des Etats, avant d'être brutalement dépouillée de cette nouvelle fonction. Malgré les misères des guerres religieuses, accompagnées de leur cortège de pestes, qui perdurent jusqu' au siège de Montpellier de 1622, et en raison même des conflits qui déchirent la province comme le royaume, s'affirme le rôle des chefs militaires que sont les gouverneurs de province choisis par le roi. Ici, en Languedoc, ils tiennent pendant plus d'un siècle à une même famille, celle des Montmorency, originaires d'Ile-de-France. En grands seigneurs, Anne, suivi de Henri 1er, puis Henri II, établis aux portes de la ville, dans leur domaine de la Grange des Prés, s'appuient sur une aristocratie et une bourgeoisie issues du beau XVI^{ème} siècle. Ils tissent peu à peu des liens de vassalité, de clientèle, qui les placent au rang de souverains dans leur province. Et ce, au moment même où le pouvoir royal, contraint à faire vivre la guerre, renforce son emprise par un tour de vis fiscal sans précédent. Richelieu annonce Mazarin et la révolte de 1632 sera un prélude à la Fronde.

A la charnière des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la ville atteint son apogée, alors qu' Henri de Navarre, devenu roi de France, la dote d'un collège, que les consuls veillent à la construction d'une nouvelle enceinte et que le nouveau Chapitre de la Collégiale Saint-Jean fait accompagner les « Te Deum » par les six jeux d'un nouvel orgue à volets peints. Cette ville se veut d'agrément, dotée de la fameuse promenade du Quay, bordée de ces hôtels aristocratiques, qui font encore son charme. Elle accueille, il est vrai, plus fréquemment que d'autres, pourtant plus grosses en population, les Etats provinciaux, cette assemblée des trois ordres (Clergé, Noblesse et Tiers-Etat), itinérante et délibérante, qui consent l'impôt au roi sous forme d'un « don » et contrôle le maniement des deniers de la province de Languedoc. Parce qu'à l'abri des querelles de type féodal qui opposent parfois les seigneurs-évêques à leurs sujets - le siège épiscopal est à Agde - loin de l'agitation des Parlementaires de Toulouse ou des officiers de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, loin des querelles religieuses - la Réforme s'est arrêtée à l'Hérault - c'est à Pézenas qu'il se retrouvent le plus fréquemment. Ainsi la ville augmente-t-elle ses richesses. Jusqu' au jour où ce patient travail de construction s'effondre, tel un château de cartes, dans un affrontement sanglant entre un prince-gouverneur qui se croyait roi, une ville qui se regardait comme une capitale et Paris qui, par ses cohortes d'officiers, fermiers, traitants et autres percepteurs, construisait sûrement la monarchie absolue.

Le 22 juillet 1632, au cours d'une séance des Etats réunis à Pézenas, Henri II de Montmorency, appuyé par Marie de Médicis, la reine-mère, Gaston d'Orléans, frère du roi, et l'Espagne, prend la tête d'une rébellion dirigée contre l'une des dernières décisions du cardinal de Richelieu, l' « édit des Elus » qui supprimait d'un trait de plume les privilèges fiscaux de la province. Mais l' aventure tourne court. Le prince, qui se conduit comme chevalier en tournoi, est défait à la bataille de Castelnaudary, décapité à Toulouse. Son château de Pézenas est rasé. Les temps féodaux s'achèvent, la gloire politique de Pézenas aussi.

Acte troisième

Vingt ans après, sans en avoir conscience, sa destinée l'entraînait pourtant vers une nouvelle rencontre, celle d'un prince qui se nommait Armand de Bourbon de Conti et d'un comédien qui depuis peu se faisait appeler Molière.

En pleine Fronde des princes, après son échec à Bordeaux, le premier est venu trouver retraite dans le domaine familial de la Grange des Prés, hérité des Montmorency, par sa mère Charlotte, mariée à Henri de Bourbon Condé, « la plus belle maison du Languedoc ». La galante compagnie qui l'entoure est à la recherche de jeux et divertissements. L'abbé Daniel de Cosnac, premier gentilhomme de la chambre, raconte dans ses « Mémoires » comment, sur les recommandations de Sarrasin, un libertin s'il en fut, la troupe nomade de Monseigneur le duc d'Épernon, où se trouvait Jean-Baptiste Poquelin, fut heureusement préférée à celle d'un certain Cormier.

Depuis qu'ils avaient abandonné Paris après l'échec de l'« Illustre Théâtre », à l'automne 1645, les Béjart et leurs amis couraient villes et campagnes. Après l'Ouest, Nantes, Poitiers et Bordeaux, c'est la province de Languedoc qui allait devenir pendant dix ans, de 1647 à 1657, leur séjour de prédilection. Ils y retrouvèrent en effet leurs compagnons de plaisir du quartier du Marais, les d'Aubijoux, gouverneur de la place de Montpellier, Sarrasin et Guilleragues qui formaient alors la petite cour de Conti.

Rentré bientôt en grâce auprès du jeune Louis XIV, marié à une nièce de Mazarin Anne-Marie Martinozzi, le jeune Armand, pourtant destiné à une carrière d'Église, gagne bientôt, avec le commandement en chef de l'armée de Catalogne, le titre - et les gratifications - de gouverneur de Guyenne puis de Languedoc. Et Pézenas retrouve ses fastes d'antan, avec le séjour du prince, le retour des États, que Molière et ses amis régalaient de farces et de tragi-comédies.

Selon la tradition, « le Médecin volant » aurait été donné à l'automne 1655 dans les chambres et jardins de l'hôtel d'Alfonce à Pézenas, devenu ainsi un des hauts lieux du culte rendu à notre gloire nationale. Ce qui est sûr c'est que l'année suivante vit la création, à Béziers, du « Dépit amoureux » et le dernier séjour de la troupe à Pézenas. Inquiet de l'avenir de son âme, Conti s'enfonce alors dans la bigoterie. Enlevant sa protection, et ses deniers, à nos comédiens, il leur interdit de porter son nom. On connaît la suite. Le 21 octobre 1658, dans la salle des gardes du Vieux Louvre, ils donnent l'« Andromède » de Corneille et « le Docteur amoureux » devant le jeune roi conquis.

En raison de ses fréquents séjours, le mouvement moliériste du XIX^{ème} siècle a fait de Pézenas l'étape obligée de tous ceux qui aiment Molière, à travers son théâtre et les légendes qui s'attachent à son séjour. L'une de ses comédies « Monsieur de Pourceaugnac » met en scène une jeune paysanne du nom de « Lucette » qui déclare, en langue occitane, être mariée à Pézenas. La plus célèbre des légendes raconte comment Molière aimait s'asseoir dans un fauteuil de bois, chez son ami le barbier Gély, place du Marché au Bled. Quelques histoires y ont pris corps dans les paysages familiers de la vallée de l'Hérault, de Marseillan à Montagnac, de la fontaine de Gignac au château de Lavagnac.

Après la mort du prince en 1666 et une dernière réunion des États en 1692, la ville devait conserver au XVIII^{ème} siècle les fonctions d'une petite métropole, de 8 000 âmes, au cœur d'un pays bien typé, celui de Pézenas. Grâce à la route, les échanges y augmentaient les fortunes, poussaient au développement de petites industries de type artisanal : distilleries, filatures de soie, savonneries, tanneries, fabriques de verdet et de soude artificielle.

C'est une cité florissante, où les naissances se multiplient, dans un cadre aménagé - le cours capricieux de la Peyne est enfin domestiqué, et embelli - la collégiale Saint-Jean est entièrement reconstruite, la maison consulaire reçoit une nouvelle façade de majesté-, qui entre dans la Révolution. La prospérité va se poursuivre encore, avec quelques aléas, dans la

première moitié du XIXème siècle, avant que la monoculture de la vigne et l'éloignement de la voie ferrée n'arrêtent ce nouveau départ. Le long sommeil qui suivit fait qu'aujourd'hui Pézenas a pu conserver ce cadre architectural exceptionnel. C'est une ville où il fait bon vivre. Tous les piscénois - c'est le nom que portent ses habitants - vous le diront.

Claude ALBERGE

OFFICE DE TOURISME DE PEZENAS - Val d'HERAULT ***

Place des Etats du Languedoc

B.P. 10

34120 PEZENAS

Tel accueil : 04 67 98 36 40

Fax : 04.67.98.96.80

Site internet : www.pezenas-tourisme.fr

E-mail : accueil.pezenas@otpvh.fr

